

*De poudre et de cendres. Méditations sur l'œuvre inédite d'Emmanuel Le Cerf : « Il n'y aura pas de prochaine fois », installée au temps pascal en la Galerie Saint-Séverin.*

*Par Sylvie Bethmont-Gallerand, enseignante à l'Ecole cathédrale de Paris.<sup>1</sup>*

Il n'y aura pas de prochaine fois  
Talc sur noir d'ivoire  
40 x 60 cm, 2014



*Document 1 : installation*

L'œuvre d'Emmanuel Le Cerf, *Il n'y aura pas de prochaine fois*, intrigue et suscite des commentaires. N'est livrée ici qu'une suite de réflexions en plusieurs étapes, débouchant sur une forme de méditation qui n'engage que l'auteur de cet article et ne prétend pas au normatif.

*Première étape la photographie : art de faire mémoire*



*Document 2 : attributs*

Il s'agit, nous dit-on, d'une image propre à Emmanuel Le Cerf, puisque l'homme qui pose devant une grosse voiture (une « belle américaine » preuve de réussite - Document 2) est le grand-père de l'artiste.

---

<sup>1</sup> Installation visible jour et nuit. Galerie Saint-Séverin, 4 rue des Prêtres-Saint-Séverin, 75005, Paris, **du 30 avril au 28 juin 2014** (M° Cluny-la Sorbonne, Saint-Michel).

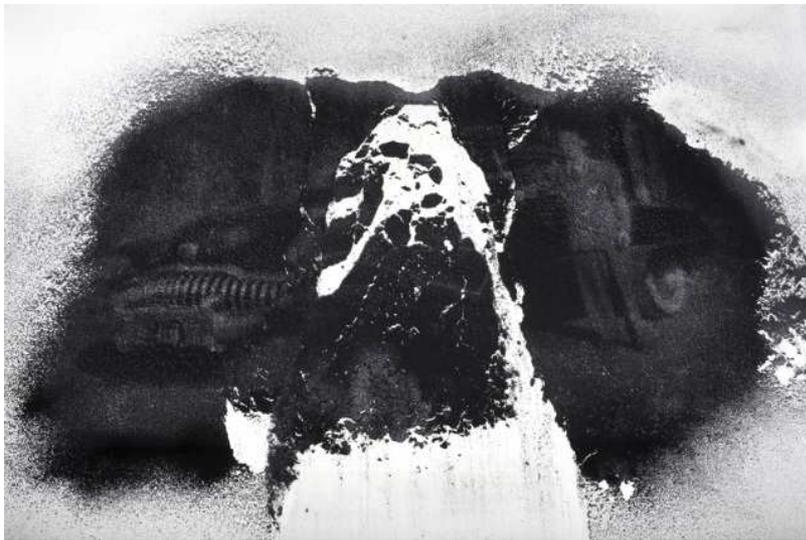
L'effacement des figures et la place mémorielle de la photographie sont bien décrits par Roland Barthes dans son livre *La chambre claire*<sup>2</sup>. Découvrant une photo de sa mère en rangeant sa maison après sa mort, Roland Barthes affirme son impuissance à « retrouver (celle qu'il reconnaît) sans jamais pouvoir tenir longtemps cette résurrection ».

De même aux premières lueurs de l'aube pascale, cherchant à toucher une dernière fois le corps mort de Jésus son bien-aimé, avant qu'il ne se dissolve totalement dans la mort et le souvenir, Marie de Magdala ne voit qu'un tombeau vide. Il n'existe plus de dépouille de Jésus. Il est devenu autre par la résurrection. Alors, « se retournant », elle le voit « qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui » (Jn 20, 14).

Toute trace s'efface avec le temps et ce qui demeure est toujours « autre ». L'œuvre d'Emmanuel Le Cerf, par son titre, et par sa matière même qui littéralement « tombe en poussière », nous dit le manque terrible dû à l'absence : « Il n'y aura pas de prochaine fois ». Ces paroles pourraient être prêtées à Marie de Magdala face au Christ qui lui intime « ne me touche pas ! ». Mais son amour pour Jésus, sa foi en la résurrection, son obéissance à l'injonction « va ! », la transforment. Elle se retourne de nouveau et de pleureuse elle devient messagère et apôtre.

Apparemment Emmanuel Le Cerf nous laisse à la porte des tombeaux, dans la froidure de l'absence, face à cette image d'un homme disparu « partiellement vraie et donc totalement fausse »<sup>3</sup>. Et pourtant, dans cette œuvre de cendre et de poudre, il est possible de lire, au travers des éléments pérennes qui la composent, grâce à leur force symbolique et avec l'aide de références bibliques dont peut-être la réflexion va se nourrir, une puissance de mémoire qui va au-delà de la destruction et de la mort.

#### *Deuxième étape : par-delà l'inéluctable destruction de l'œuvre*



*Document 3 : destruction*

La pierre (le talc) et l'os (le noir d'ivoire) sont des minéraux qui résistent à la fragilité induite par cette installation qui, avec son plan incliné, en favorise l'écoulement et donc l'écroulement. Le talc informe le motif blanc du grand-père et de son auto, s'enlevant sur le fond noir d'ivoire. Ce noir et ce blanc ne sont pas seulement un rappel de la photo ancienne

<sup>2</sup> Roland Barthes, *La chambre claire, note sur la photographie*, cahiers du cinéma, Seuil, 1980, p. 99-115.

<sup>3</sup> Roland Barthes, *op. cit.* p. 103.

qui a servi de base à l'œuvre. En n'oubliant pas le temps pascal offert à notre méditation, dans leur opposition peut aussi se lire le combat de la lumière et des ténèbres à l'œuvre dans la Bible. Tous les écoliers qui ont manipulé des tubes de gouache connaissent le « noir d'ivoire »<sup>4</sup>. Ont-ils pensé à cet oxymore : une couleur d'un noir profond porte le nom d'une matière très dure d'un blanc évoquant la pureté ? Pour l'obtenir il faut calciner, jusqu'à la cendre, de l'os ou de l'ivoire qui est une matière vivante et magique. Depuis l'Antiquité l'ivoire est précieux à l'égal de l'or. Ainsi le roi Salomon fit-il son trône « d'ivoire revêtu d'or raffiné » (1 R 10, 18). Suivant cette tradition les trésors médiévaux d'église conservent de nombreux objets en ivoire réputés provenir de la corne d'une licorne. Cet animal fabuleux, mais considéré comme réel par les *Bestiaires*, ne peut être capturé que lorsqu'il s'est réfugié dans le sein d'une vierge. La moralisation de ces légendes fera considérer la licorne comme une figure du Christ en son incarnation dans le sein de la Vierge.

### *Troisième étape : des cendres à la résurrection*

L'œuvre d'Emmanuel Le Cerf a été créée pour être vue en un temps liturgique allant de Pâques à la Pentecôte. Bien qu'elle ne fasse pas référence à un épisode biblique, elle peut nourrir la méditation en écho à la Bible. Dans l'ancien Testament, un même mot hébreu *Epher* (ou '*Aphar*) signifie la poussière, la poudre, la cendre, le sol, la terre, ou les décombres mais aussi le mortier. La poussière dont est fait l'homme est ainsi façonnée comme un mortier par Dieu lui donnant le souffle de vie (Gn 2, 7). La destinée de notre corps est de retourner à cette poussière, dans cette terre dont nous sommes faits : « car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière » (Gn 3, 19). Il est de la grandeur de l'homme de reconnaître cette fragilité, « Abraham dit : Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poudre et cendre » (Gn 18, 27).

Lors du « mercredi des cendres » les chrétiens se laissent couvrir le front de cendres, se préparant ainsi à vivre le temps de purification du carême qui conduit à la passion et la résurrection du Christ. Ces cendres, signes de sa fragilité, permettent à l'homme d'ouvrir son cœur à la miséricorde d'un Dieu venu « pour consoler tous les affligés, pour leur donner un diadème de justice au lieu de cendre » (Is 61, 3). C'est parce qu'il a accepté de partager la destinée humaine, jusqu'à descendre au plus profond de la mort, que la victoire du Christ ressuscité est totale, définitive et offerte à tous. Comme le dit Job le visionnaire : « Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre (*'Aphar*) » (Jb 19, 25). La foi en la résurrection du Christ fait dire aux chrétiens que de ces cendres mêmes les hommes se relèveront.

« Que tes morts revivent !  
Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière !  
Car ta rosée est une rosée vivifiante.  
Et la terre redonnera le jour aux ombres » (Is 26, 19).

La mort au goût de cendres est vaincue, une plénitude incommensurable est offerte, dont la postérité est l'un des dons : « Je multiplierai ta descendance comme la poussière de la

---

<sup>4</sup> Le *noir d'ivoire* (ou PBk9) est le pigment noir le plus utilisé en peinture, connu sous les noms de *Noir de velours* ou *Noir animal*. C'est un noir brunâtre, plus chaud que les noirs de carbone, facile à mélanger avec d'autres couleurs car peu colorant.

terre au point que, si l'on pouvait compter la poussière de la terre, on pourrait aussi compter ta descendance » (Gn 13, 16).

L'œuvre d'Emmanuel Le Cerf nous laisse en suspens face à l'inéluctable, libre au croyant, Bible en mains, d'en méditer un prolongement. La poussière, la cendre, la poudre ou la terre disent dans la Bible la destinée humaine, la fragilité de l'homme jusqu'à la mort, mais aussi l'immensité, la postérité et la possibilité d'un renouveau dont pour les chrétiens la résurrection du Christ est la plénitude.